

MUSIQUES & SPIRITUALITÉS



Jean-Sébastien BACH (1685-1750) *Au fil des œuvres chorales*

BWV 82 *Ich habe genug* *Je suis comblé* 1727

Cantate 82... *Ich habe genug* (*Je suis comblé*), (BWV 82), est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1727.

ICI

par

Netherlands Bach Society
Thomas Bauer, basse
Lars Ulrik Mortensen, clavecin et direction

ICI

par

Choeur et Orchestre de la Fondation J. S. Bach
Peter Harvey, basse
Rudolf Lutz, clavecin et direction

ICI

dans une version avec flûtes et soprano
par

Les Musiciens de Saint-Julien
Hana Blažíková, soprano
François Lazarevitch, flûtes et direction

Histoire et livret

Bach écrivit cette cantate *In Festo Purificationis Mariæ* (Pour la Fête de la Purification de la Vierge Marie), fête qui correspondait en 1727, année de sa création, au quatrième dimanche de l'Épiphanie qui tombait cette année le 2 février. Pour cette destination liturgique, trois autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 83, 125 et 200. Le livret anonyme est dépourvu de toute référence littérale au texte biblique. La version primitive est en ut mineur.

Le poète inconnu a pris l'histoire de Syméon comme point de départ de la cantate. Le vieux Syméon reconnaît le Messie en l'enfant Jésus à l'occasion de la visite au temple de Marie avec son fils. Sa vie est ainsi accomplie et il peut mourir dans la joie. Le récitatif transmet cette aspiration à la mort au Chrétien qui cherche Jésus dans la paix et la quiétude après la vie. La deuxième aria connue sous le nom de *Schlummerarie* (aria du sommeil) possède le caractère d'une berceuse accompagnant le mourant. Avec son caractère joyeux, l'aria finale présente un fort contraste avec les deux premières arias.

Elle a connu plusieurs transformations, sans perdre son caractère de cantate soliste. En 1731 elle a été transposée pour soprano, en mi mineur puis en 1735 pour mezzo-soprano avec flûte traversière au lieu du hautbois et enfin, une nouvelle version pour basse donnée le 2 février 1745. L'œuvre ne comporte pas de choral mais deux récitatifs et trois arias. Celles-ci, fait unique chez Bach, emploient presque toutes le même effectif instrumental : hautbois (1er et 3e aria), cordes et continuo sur le mode concertant. La partition est sur un ton individuel et intimiste.

Musique

La cantate est écrite pour hautbois, deux violons, alto, orgue, basse continue avec une basse solo.

Il y a cinq mouvements :

Aria (basse) : *Ich habe genug* (« Je suis comblé »)

Récitatif (basse) : *Ich habe genug*

Aria (basse) : *Schlummert ein, ihr matten Augen* (« Endormez-vous, yeux affaiblis »)

Récitatif (basse) : *Mein Gott ! Wenn kömmt das schöne* : "Nun !"
" (« Mon Dieu ! Quand arrivera le beau mot : 'Maintenant !' ... »)

Aria (basse) : *Ich freue mich auf meinen Tod* (« Je me réjouis de ma mort »)

Le premier récitatif et la plus grande partie de l'air « *Schlummert ein* » (simplement accompagné par la basse continue) ont été transcrits dans le *Petit livre d'Anna Magdalena Bach*, transposés une dixième plus haut afin de devenir accessibles à une soprano. Ce travail a vraisemblablement été réalisé par Anna Magdalena Bach pour son propre usage.

Le premier mouvement, une aria, commence avec une mélodie expressive du hautbois obligato qui est reprise par la voix sur les mots *Ich habe genug* (« Je suis comblé »). Le saut d'une sixte vers le haut n'est pas sans rappeler l'aria *Erbarme dich* (« Aie pitié») de la *Passion selon saint Matthieu* et l'aria *Wenn kömmt du, mein Heil ?* (« Quand viendras-tu, mon salut ? ») de *Wachet auf, ruft uns die Stimme*, BWV 140. Le premier motif est changé en une phrase qui apparaît à la fin de trois sections vocales. Un motif similaire commence la partie centrale sur les mots *Ich hab ihn erblickt* (« Je l'ai vu »), se tournant vers le haut à la fin. Klaus Hofmann note un « sentiment de contentement serein avec la vie » dans des « tons élégiaques » comme expression de l'aria. Le musicologue Julian Mincham note cet « instant où le corps et l'âme sont au repos et se sont résignés et en complète harmonie. Bach rend cette expérience de la soumission de la paix et de l'acquiescement au-delà de tout ce que de simples mots peuvent exprimer ». Il voit les « fluides arabesques du hautbois », que le chanteur imite deux fois sur le mot Freude (« joie ») comme une « indication claire que leur fonction expressive est de proclamer la béatitude personnelle du chrétien, élément indissociable de cette importante expérience de la vie ».

Le récitatif suivant commence avec les mêmes mots que l'aria, *Ich habe genug*, sur une nouvelle mélodie. La section centrale souligne les mots *Laßt uns mit diesem Manne ziehn !* (« Allons avec cet homme ! »), en parlant de suivre Jésus, par un arioso dans lequel le continuo suit le chanteur.

L'aria centrale *Schlummert ein, ihr matten Augen* (« Endormez-vous, yeux fatigués ») est une *Schlummer-Arie* (« aria d'endormissement »). Dans une structure complexe, il ne s'agit pas seulement d'une aria da capo de trois sections encadrée par une ritornello des cordes, mais répète la première section dans le centre de la section médiane. L'utilisation fréquente du point de pédale suggère le repos, les points d'orgue arrêtent le mouvement vers l'avant tel que décrit par Mincham qui écrit, « Les pauses fréquentes où tout s'arrête temporairement, sont évocatrices de cette fin de vie paisible où il n'y a pas d'activité et où le désordre est une chose du passé ».

Un court récitatif secco, *Mein Gott ! Wenn kömmt das schöne ? Nun !* (« Mon Dieu ! Quand viendra la beauté ? 'Maintenant' ! ») se termine par une ligne de continuo vers le bas, suggérant à la fois de « prendre son congé et d'être descendu dans la tombe accueillante ».

L'aria de conclusion est une danse joyeuse, anticipant la mort comme accomplissement du désir, *Ich freue mich auf meinen Tod* (Je me réjouis de ma mort). La « joyeuse nostalgie pour l'au-delà » est exprimée par « d'agiles vocalises qui caractérisent l'ensemble du mouvement ». Mincham note que l'aria finale correspond à la première similitude de la partition avec l'instrument obligé, clé et triple tempo. L'aria finale est plus rapide, marquée « vivace ». Le texte traite d'abord de la « joie de l'anticipation de la mort et du désir que cela se produise de façon imminente », puis, traitée dans la section du milieu, la « conviction que la mort nous libérera de la misère du monde à laquelle nous avons été enchaînés ».

(Source : [Wikipédia](#))

Paroles ici : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV82-Fre6.htm>)

MÊME LA MUSIQUE INSTRUMENTALE PEUT SE FAIRE SPIRITUELLE...

A la découverte
de quelques grands concertos du répertoire...

IV



Serge RACHMANINOFF
(1873-1943)

Le Concerto pour piano et orchestre
n° 2 en do mineur, op. 18
(1900)

[ICI](#)

Par

Hélène Grimaud, piano
Lucerne Festival Orchestra
Claudio Abbado, direction

Tout le monde connaît le Deuxième Concerto de Serge Rachmaninoff. C'est son œuvre la plus célèbre, grande favorite des pianistes. Ses thèmes sont d'ailleurs très souvent repris dans la culture populaire, au cinéma ou encore dans la musique. Et pourtant au départ c'était loin d'être gagné. Entre dépression et cure par l'hypnose, l'histoire de ce concerto se révèle bien complexe...

15 Mars 1897, à Saint-Petersbourg. C'est le jour de la création de la *Première Symphonie* de Serge Rachmaninov. À cette époque, il a 24 ans. C'est un pianiste et compositeur brillant, qui commence à être connu. Mais ce jour de mars 1897, Rachmaninov va connaître le plus cinglant échec de sa carrière. Le chef d'orchestre, Alexandre Glazounov, est complètement ivre, et peine à diriger la *Première Symphonie*, dont la partition est déjà bien difficile. Conscient du fiasco, Rachmaninov n'a pas la force d'assister à ce massacre : « Parfois, dit-il, je me bouchais les oreilles pour m'empêcher d'entendre ma propre musique dont les dissonances me torturaient véritablement. » Pour lui, c'est « l'heure la plus sombre de sa vie ». Et évidemment, la critique va

être impitoyable. Rachmaninov va sombrer dans une terrible dépression et pendant 3 ans, il ne composera aucune œuvre d'envergure. Pour ne rien arranger, à l'automne 1899, Rachmaninov apprend que Vera Skalon, dont il était amoureux adolescent, se marie. Une nouvelle épreuve. Morose, fatigué, démotivé, Rachmaninov commence à inquiéter son entourage. C'est alors que ses cousins décident de l'envoyer chez un certain Nikolai Dahl, un médecin hypnotiseur qui a plutôt bonne presse. De janvier à avril 1900, les deux hommes se rencontrent tous les jours. Nikolai Dahl ne voit qu'une solution : pour sortir de cet état, Rachmaninov doit écrire un nouveau concerto pour piano. Le neurologue lui répète des conseils positifs : Rachmaninov travaillera sur son *concerto* avec une grande facilité et le résultat en sera excellent. Petit à petit, les séances font leur effet.

Pendant l'été 1900, Rachmaninov part à Milan pour accompagner son ami Fédor Chaliapine, une basse russe qui a le même âge que lui et se produit à la Scala. Ce voyage fait le plus grand bien à notre pianiste. Il se remet un peu à la composition et écrit le duo d'amour de son opéra *Francesca da Rimini*. Lors de son retour à Moscou, Rachmaninov s'attèle sérieusement à l'écriture de son *Deuxième Concerto pour piano*. Il compose d'abord les deuxième et troisième mouvements et, le 2 décembre 1900, l'œuvre est créée, mais sans son premier mouvement, qui est encore inachevé. Rachmaninov a alors 27 ans. Le soir de la première, il est très nerveux. Ce n'est que la quatrième fois de sa carrière qu'il se produit avec un orchestre. Quant au chef, son cousin Alexandre Siloti, il dirige pour la première fois. Mais plus de peur que de mal, car cette fois, c'est un énorme succès, et lors de la création intégrale, le 27 octobre 1901, c'est la consécration.

Certains reprocheront à Rachmaninov son lyrisme et son romantisme exacerbés. À l'époque, la tendance est plutôt à l'avant-garde avec les recherches musicales de Debussy, Mahler ou encore Schönberg. Le *Concerto n° 2* s'ouvre par de puissants accords, souvent comparés au son des cloches. S'ensuivent thèmes virtuoses et nostalgiques, empreints de lyrisme. Le deuxième mouvement, mélancolique, reprend une pièce pour piano à six mains, composée des années plus tôt pour Vera Skalon et ses sœurs. Dans le troisième mouvement, vif et

virtuose, Rachmaninov semble adresser un clin d'œil au *Concerto* de Tchaïkovski.

Rachmaninov aura plus d'un défenseur, le pianiste György Sándor dira : « Beaucoup jouent les concertos de Rachmaninov d'une manière bien différente de celle qu'il a suggérée. Ils sont trop sentimentaux. Rachmaninov ne l'était jamais. Il était romantique, plein d'émotions, mais sans mauvais goût ni excès ».

Le succès du *Concerto* ne s'est jamais démenti depuis sa création.

Charlotte Landru-Chandès

(Source : [Philharmonie de Paris](#))